

Imagine: Penser la Paix

VIIF

HEMERIA

The VII
Foundation

VIIF

Édité en collaboration avec Hemeria, cet ouvrage de 408 pages, réunies dans un volume relié conçu pour une ouverture qui facilite la lecture, a bénéficié de savoir-faire techniques hors-normes, notamment pour la reproduction des photographies.

**SORTIE INTERNATIONALE
6 OCTOBRE 2020**

Prix : 45€ / 49,95\$

Pré-commande : 34€ / 39\$

www.hemeria.com

www.theviifoundation.org

CONTACT PRESSE

2e BUREAU - Sylvie Grumbach

imagine@2e-bureau.com / +33 1 42 33 93 18

www.2e-bureau.com

VII FOUNDATION

Imagine : penser la paix est une anthologie dont la vocation est d'encourager la prise de parole et la conversation autour de l'enjeu de la construction de la paix et de l'arrêt des conflits dans le monde. À l'initiative de ce projet d'envergure, la VII Foundation, créée en 2001, s'engage dans l'ensemble de ses actions à interroger les problématiques liées aux droits humains et à la complexité de nos environnements socio-économiques. Pour ce faire, la VII Foundation développe des programmes axés sur l'éducation dont l'approche est résolument documentaire, avec une place prépondérante donnée à la narration, qu'elle soit textuelle ou visuelle.



Une combattante des FARC lave ses vêtements lors de la marche de cinq jours qui la mène hors de la jungle vers une nouvelle vie dans une zone de démobilisation, Colombie 2016

© Stephen Ferry

Le projet

Depuis la fin de la Guerre froide, quelques pays, peu nombreux, ont réussi à surmonter des conflits qui paraissaient inextricables et sont devenues des nations où la paix semble avoir gagné une certaine stabilité. Ainsi, qu'il s'agisse de la Bosnie-Herzégovine, du Cambodge, de la Colombie, du Liban, de l'Irlande du Nord ou du Rwanda, ce sont des conditions spécifiques qui ont permis à ces pays de retrouver un semblant de paix, tout du moins de l'imaginer, chacune de ces sociétés s'appuyant sur son propre socle de principes et de processus pour faire que cette paix advienne.

La VII Foundation, dont l'expertise s'appuie sur sa capacité à documenter la guerre, a enjoint des journalistes de renommée internationale, des photographes, des universitaires, des artisans de la paix, et des citoyens dont l'histoire personnelle s'était confrontée à la guerre et à ses conséquences, afin qu'ils explorent, chacun dans leur champ de réflexion, comment la paix se met en oeuvre, concrètement, comment d'une idée naît une réalité tangible, et comment chacun l'expérimente.

Imagine : penser la paix rassemble une sélection d'images puissantes et de textes poignants qui offrent une vision unique et fascinante de l'histoire de la paix, ou plutôt des histoires, et expriment avec justesse la manière singulière dont les sociétés et les individus se relèvent après avoir vécu au sein d'un contexte d'une extrême brutalité.

Ce livre est une fenêtre ouverte sur l'espoir et la résilience.

Bien sûr, les différences sont nombreuses entre *faire la paix* et *faire perdurer la paix*. Faire perdurer la paix exige une foi et une capacité à faire des compromis, et, surtout, une conviction qu'il existe une meilleure vie possible en dehors de la guerre. Même si cette vie est rarement parfaite. Les Rwandais ont trouvé leur propre chemin vers la paix par l'entremise d'un président critiqué pour son manière autocrate de gouverner – mais l'économie du pays est dynamique, la société stable et prospère. À l'inverse, alors que, depuis deux décennies, l'alliance politique tripartite a permis un équilibre au sein de la Bosnie-Herzégovine, il reste au coeur du pays des ressentiments très ancrés et les tensions ethniques remontent à la surface sur fond d'injustices non réglées. L'Irlande du Nord, quant à elle, peut être saluée comme un modèle dans la construction de la paix : une génération après la signature de l'accord du Vendredi saint, il s'avère que le renouveau économique et une tolérance retrouvée sont parvenues à masquer des décennies de vieilles divisions. Cependant, le masque peut se fissurer et il reste fragile. La paix repose alors sur un leadership déterminé à préserver la stabilité politique. Ceci est particulièrement vrai en Colombie, où la paix toute récente a été secouée par des changements de direction politique.



Derry, Irlande du Nord, 1996

© Gilles Peress/Magnum for Imagine:Reflections on Peace

Imagine :
Penser la Paix
Reflections on Peace



LE LIVRE

Photoreportages

Imagine: penser la paix donne à voir plus de 150 images issues du travail de photographes qui ont dédié leur vie à couvrir des conflits. Puisées dans leurs archives ou réalisées spécialement pour le livre, elles racontent la guerre ou documentent la manière dont la paix a pu s'établir.

Don McCullin donne un aperçu d'un Beyrouth déchiré par la guerre civile, et **Nichole Sobecki** nous emmène dans les rues de la capitale libanaise d'aujourd'hui, qui, malgré les stigmates du conflit et les risques d'une reprise, tente de renaître. **Ron Haviv** a suivi la guerre en Bosnie et il est retourné sur les traces de ce conflit fratricide pour rendre compte, une génération plus tard, du peu de changements qui s'y sont produits.

Roland Neveu a vu les Khmers rouges entrer dans Phnom Penh en 1975. **Gary Knight**, quarante cinq ans plus tard, est parti photographier les Cambodgiens encore englués dans les conséquences de la guerre. À Mossoul et à Raqqa, **Nicole Tung** témoigne d'une paix naissante. Les reportages de **Gilles Peress** et **Stephen Ferry** apportent un éclairage sur la paix respectivement en Irlande du Nord, deux décennies après la signature du traité de paix du Vendredi saint, et en Colombie, où la paix signée en 2018 lutte pour être mise en oeuvre.

Essais

Des journalistes aguerris sont revenus dans les pays qu'ils avaient couverts initialement en temps de guerre. Les autres contributeurs ont été choisis parce qu'ils permettent d'offrir un large spectre de points de vue: témoins oculaires des événements, universitaires, hommes et femmes politiques, militants et activistes, chercheurs, magistrats, diplomates, tous apportent une vision essentielle pour comprendre les clés de la réconciliation et de la justice.

Les auteurs

Préface - **Gary Knight**, photographe et co-directeur de la VII Foundation

Introduction - **Jonathan Powell**, ancien négociateur auprès du Premier ministre britannique pour l'Irlande du Nord

Conclusion - **Samantha Power**, ancienne ambassadrice des États-Unis pour les Nations unies

Les journalistes

Jon Lee Anderson - Colombie

Martin Fletcher - Irlande du Nord

Philip Gourevitch - Rwanda

Anthony Loyd - Bosnie

Jon Swain - Cambodge

Robin Wright - Liban

Les photographes

Stephen Ferry

Ron Haviv

Gary Knight

Don McCullin

Roland Neveu

Gilles Peress

Nichole Sobecki

Nicole Tung

Les témoins

Elvis Garibovic, bosniaque (survivant d'un camp de concentration)

Predrag Kojovic, ancien journaliste, converti à la politique en Bosnie-Herzégovine

Margarita Martinez, réalisatrice colombienne

Monica McWilliams et **Avila Kilmurray**, militantes en Irlande du Nord

Mira Sidawi, cinéaste palestinienne et écrivaine, réfugiée au Liban

Dydine Umunyana, survivante du génocide rwandais

Les contributeurs

Justice Richard Goldstone, ancien magistrat au sein de la Cour pénale internationale

Padraig O'Malley, négociateur de paix et architecte des rencontres entre l'ANC et l'IRA

Elizabeth D Herman, chercheuse sur les effets des traumatismes au sein des sociétés post-conflit

Marie O'Reilly, chercheuse sur le rôle des femmes dans les processus de construction de la paix

Imagine : Penser la Paix Reflections on Peace

Extraits

Cet ouvrage réunit des récits très personnels de paix et de réconciliation, et une remarquable sélection de photographies.

Jonathan Powell

ancien chef de cabinet du Premier ministre Tony Blair.

Ce qui est clair, c'est que la signature d'un accord n'est pas l'aboutissement d'un processus de paix. En effet, elle n'en est que le commencement. Car ce sont les populations, restées dans leur pays ravagé, longtemps après que les négociateurs en sont partis, qui bâtissent une paix durable. Les essais présentés ici proposent une série d'enseignements sur le rétablissement et la construction de la paix dans le monde.

Dyidine Umunyana

survivante du génocide rwandais

Le trouble de stress post-traumatique n'était pas quelque chose que beaucoup de personnes dans mon pays comprenaient. À la place, on parlait de traumatisme. Mon père était retourné à Ruhengeri pour sauver sa famille, mais la famille entière avait été brutalement tuée. Personne n'avait survécu. Cela semblait une raison suffisante pour qu'une personne devienne folle, même si ma mère insistait pour dire que ce n'était pas de la folie, que mon père allait mieux. « Il n'y a pas de futur après ce massacre », disait-il, parlant comme un vieil homme. « Quand je ferme les yeux la nuit venue, je rêve que les Interahamwe sont là. Je les vois lever leurs machettes pour tuer mes enfants. Mon seul réconfort est la pensée que je peux prendre mon pistolet et nous tuer rapidement avant qu'ils ne nous tuent. » Je suis toujours restée perplexe face aux rêves très noirs de mon père. Pourquoi voulait-il que l'on meure quand nous nous étions tant battus pour vivre ?

Jon Swain

journaliste et ancien correspondant du *Sunday Times*

Derrière l'énigmatique sourire khmer ont toujours affleuré de dangereux courants de violence, prêts à exploser au grand jour. « Ne sous-estimez pas la capacité des Khmers à tuer des Khmers », m'a dit un jour un ami khmer, qui a survécu au génocide. « C'est le seul pays au monde qui ait réussi à détruire 25 % de sa propre population. Même si tout le monde est souriant et très gentil, il y a sous la surface un caractère dont il faut se méfier. La violence appartient-elle vraiment au passé ? »

Mira Sidawi

cinéaste palestinienne et écrivaine, réfugiée au Liban

Nous vivions au Liban, mais n'avions jamais obtenu la citoyenneté libanaise. En grandissant et en imaginant des lieux encore plus lointains, je pensais au poids de ma poche lorsqu'elle contenait mon passeport de réfugiée palestinienne. Oui, je sentais un poids sur moi. Un réfugié n'a pas le droit de voir le monde – l'Espagne par exemple, ou l'Inde ou même l'Amérique latine. Une fois, à l'ambassade canadienne, j'ai demandé pourquoi. On m'a répondu : « Tu es une réfugiée. » On m'a jugée inapte à voyager. Oui, je suis une réfugiée. Tout comme Superman.

Elizabeth D. Herman

doctorante en sciences politiques à l'université de Californie de Berkeley sur les effets des traumatismes sur les sociétés post-conflit

« Nous savons d'après les recherches que faire l'expérience de la guerre, faire face à des ennemis puissants et être victime change, de fait, notre manière de penser », déclare Mike Niconchuk, directeur de recherche au laboratoire d'innovation pour les neurosciences et les conflits sociaux Beyond Conflict (« Au-delà du conflit »). « Au-delà de la manière de penser, cela modifie les aspects de la chimie du cerveau ; être victime d'un conflit peut affecter la taille de certaines parties de votre cerveau. »

Elvis Garibovic

bosniaque (survivant d'un camp de concentration serbe)

C'était tellement surpeuplé que si tu t'endormais debout, tu ne pouvais pas tomber. Quatre d'entre nous avaient réussi à mettre la main sur une palette d'un mètre carré. Je disposais d'un quart sur lequel me tenir ou m'endormir. Fenêtres et portes étaient fermées, il n'y avait pas d'air frais, pas de nourriture. On pouvait entendre un robinet qui coulait quelque part et des personnes qui suppliaient pour avoir de l'eau.

Jon Lee Anderson

journaliste et auteur chez *The New Yorker*

« Le Parti », pour eux, c'était le Parti communiste colombien clandestin, dont les FARC constituaient le bras armé. Mais la plupart d'entre eux n'avaient pas d'idée claire de ce à quoi ressemblait le monde en dehors du champ de bataille, et moins encore de ce que l'avenir leur réservait. Certains disaient vouloir devenir agriculteurs, et d'autres se passionnaient pour la technologie de l'information (TI), dont ils parlaient avec l'enthousiasme abstrait de gamins rêvant de devenir astronautes. La Colombie métropolitaine était une galaxie lointaine de la leur, un endroit dont ils n'avaient fait qu'entendre parler. D'autres exprimaient le simple souhait de terminer l'école élémentaire, ou le secondaire. Peu d'entre eux avaient habité ou même visité une ville, et la plupart étaient peu qualifiés, ne sachant que construire ou lever un camp, marcher dans la jungle, manier une arme et se battre.

Anthony Loyd,

journaliste et auteur de *My War Gone By, I Miss It So*

*Certaines manifestations des divisions internes de l'État prêtent à rire. Les autorités rivales de Bosnie, par exemple, n'ont jamais réussi à s'entendre sur les paroles de l'hymne national. À la suite de la déclaration d'indépendance du pays en 1992, le premier hymne national de Bosnie était *You Are the One and Only* (Vous êtes les seuls et uniques). Il a été abandonné après la guerre, les Croates de Bosnie et les Serbes se plaignant que la chanson ne représentait que les Bosniaques. Ensuite, en 1999, les autorités bosniaques adoptèrent un autre hymne, *Interlude*. Cette fois-ci, elles furent incapables de s'entendre sur les paroles. En 2009, espérant trouver un compromis, une commission parlementaire a accepté un texte dont le final invoquait avec entrain : « Nous entrons dans le futur ensemble. » (« We're going into the future together ».) Mais le Parlement n'a jamais approuvé ce texte non plus – la question restant donc sans solution, et l'hymne sans paroles.*



Bienvenue à Sarajevo.
Graffitis sur un mur à l'extérieur de Sarajevo
© Ron Haviv

Films

La VII Foundation a produit deux films qui soulignent les défis et les victoires dans cette quête de paix.

ELVIS

L'histoire du combat d'un homme pour sa survie. Depuis un camp de concentration situé dans le nord-ouest de la Bosnie à la vie de réfugié en Nouvelle-Zélande, nous voyons comment une volonté farouche de vivre a guidé Elvis Garibovic et comment de la brume de ses cauchemars a émergé sa paix intérieure.

Produit par la VII Foundation Films Durée: 15 min.

RWANDA: BEYOND THE SWAMP

(Rwanda, au-delà du marais)

Le photographe de guerre Jack Picone est retourné au Rwanda. Du génocide de 1994 il avait rapporté des images intolérables qui sont restées profondément ancrées dans sa mémoire. Une génération plus tard, il est surpris par les progrès extraordinaires qu'il a pu constater à travers tout le pays, même si ce dernier fait face à un peuple tiraillé par la nécessité de mettre ses sentiments de côté pour que la nation entière puisse avancer.

Produit par la VII Foundation Films Durée: 25 min.